

**Landesbibliothek Oldenburg**

**Digitalisierung von Drucken**

**L' Espion Chinois: Ou, L'Envoye Secret De la Cour de  
Pekin, Pour examiner l'Etat présent de l'Europe**

Traduit du Chinois

**Goudar, Ange**

**A Cologne, 1764**

Lettre XXIII. Le Même au Même, à Pékin.

**urn:nbn:de:gbv:45:1-9998**

## L E T T R E XXIII.

*Le Même au Même, à Pékin.*

de Londres.

**J**E reçus il y a un mois la lettre suivante qui me fut adressée de Paris. C'est un François qui a honte d'en porter le nom, & qui voudroit s'aller cacher dans le fond de la Chine pour n'être point témoin, dit-il, de la honte qu'éprouve sa nation.

“ Monsieur le CHINOIS,

“ J'ai appris que vous vous disposiez à  
 “ partir pour Pékin ; je vous prie de me  
 “ donner une place dans votre vaisseau.  
 “ Je suis persuadé que, lorsque vous saurez les raisons que j'ai de m'expatrier,  
 “ vous m'accorderez la grace que je vous  
 “ demande. Voici mon cas :

“ Je suis né François. Je vins au monde sur la fin du règne de Louis XIV.  
 “ Quoique ce prince eut un peu gâté les affaires de la couronne, & que la monarchie eut reçu plusieurs échecs considérables, le nom François étoit encore

core

“ core respecté. Le plus grand militaire  
“ Prussien alors n'eut pas osé se montrer  
“ devant le plus petit soldat François, &  
“ quelle que fût la grandeur d'un vais-  
“ seau Anglois, il baïsoit son pavillon à  
“ la vuë d'un de nos moindres navires.  
“ Aujourd'hui ce n'est plus cela. Cent-  
“ mille-François ne peuvent pas battre  
“ cinquante-mille Prussiens, & quelques  
“ barques Bretones nous enlèvent nos plus  
“ grandes flottes. Un petit prince Alle-  
“ mand intimide la France, & une poignée  
“ d'Iliotes fait la loi à la plus grande mo-  
“ narchie du monde. Il y a en Europe  
“ dix-François pour un Prussien, & on  
“ ne compte qu'un Anglois pour trois-  
“ François; cependant la Prusse nous  
“ commande, & l'Angleterre nous ordon-  
“ ne. Après une guerre flétrissante, nous  
“ venons de signer une paix honteuse.

“ Notre gouvernement a envoié un de  
“ nos Ducs à Londres pour supplier hum-  
“ blement les Anglois d'accepter une de  
“ nos principales colonies, & de garder tous  
“ les vaisseaux qu'ils nous avoient pris,  
“ avant même la déclaration de la guerre.

“ Vous m'avouerez, Monsieur le Chinois  
“ qu'un véritable François ne peut voir  
“ de semblables humiliations sans en rou-

“ gir. Pour moi, j'en suis si honteux,  
 “ que j'ai résolu de quitter l'Europe pour  
 “ m'aller cacher dans le fond de l'Asie.  
 “ Je vous prie de me faire savoir quand  
 “ vous partez. Mon adresse est au Caffé  
 “ Antigallican dans la ruë des mécon-  
 “ tens à Paris.”

J'avois à peine fini la lecture de cette let-  
 tre, que j'en reçus une seconde dattée  
 de Londres.

“ Monsieur le Mandarin,

“ J'ai été informé que vous voulez  
 “ bientôt retourner dans votre patrie; je  
 “ vous aurai beaucoup d'obligation si vous  
 “ voulez m'accorder la permission de vous  
 “ y suivre.

“ Comme Chinois, je pense que vous  
 “ avez trop de morale pour refuser ma  
 “ priere, lorsque vous faurez les motifs  
 “ que j'ai de m'expatrier: voici en peu  
 “ de mots de quoi il est question.

“ Je suis né Anglois. Je vins au mon-  
 “ de sur la fin du règne de la Reine Anne.  
 “ Quoique les François fussent dans ce  
 “ tems-là assez puissans, nous nous bat-  
 “ tions avec eux comme nous faisons en-  
 “ core maintenant. Il arrivoit quelque-  
 fois

“ fois que nous avions le dessus ; mais  
“ à la fin de la guerre nous faisons une  
“ paix avantageuse, qui nous faisoit ren-  
“ trer dans nos droits. Aujourd’hui ce  
“ n’est plus cela ; nous les battons par  
“ mer & par terre ; nous détruisons leurs  
“ armées, & leurs flotes : nous leur enle-  
“ vons leurs ports en Europe & dans  
“ l’Amérique ; nous nous rendons maîtres  
“ de toutes leurs colonies ; & nous ter-  
“ minons tous ces exploits par une paix  
“ honteuse. Il est arrivé ici de France  
“ un homme qui n’a pas six-onces de chair  
“ sur les os, qui a fait entendre tout ce  
“ qu’il a voulu à notre gouvernement.  
“ On appelle cet homme Monseigneur le  
“ Duc. Il a persuadé que c’étoit un a-  
“ vantage pour nous de rendre à la  
“ France tout ce que nous lui avions enle-  
“ vé. Il a prouvé au ministere que nous  
“ nous enrichissions en nous appauvris-  
“ sant ; car, Mons. le Mandarin, il ne va pas  
“ de moins que de la ruine entiere de  
“ l’Angleterre pour avoir fait tant de glō-  
“ rieuses campagnes. Nous avons perdu  
“ un très grand nombre de nos mariniers :  
“ notre population s’est affoiblie considé-  
“ rablement ; nos finances sont diminuées,  
“ & nos dettes augmentées au-delà de

“ toute proportion. Nous ne pouvions ré-  
“ tablir le niveau qu'en gardant ce que  
“ nous avons conquis au prix de tant de  
“ sang, & de tresors, & notre couronne  
“ s'est obligée honseusement de le rendre.

“ Il est aisé de prouver que vingt-def-  
“ faites ne nous auroient pas tant couté,  
“ que les six-dernieres victoires que  
“ nous avons remport es sur les Fran-  
“ çois. Ceux qui ont signé cette paix  
“ scandaleuse sont persuadés de cette véri-  
“ té : mais voulez-vous que je vous dise  
“ ce que c'est ? notre gouvernement de-  
“ puis dix-ans marchoit sur un plan mé-  
“ thodique & suivi, tout lui prospéroit ;  
“ un homme nouveau a paru qui, pour  
“ faire parler de lui, a voulu le jeter à bas ;  
“ car il faut en Angleterre que celui qui  
“ veut se faire jour au ministere fasse de  
“ grands changemens. C'est un coup de  
“ parti qui a absorbé toute autre considé-  
“ ration ; car la cabale chez nous ne re-  
“ garde ni devant ni derriere. Elle ren-  
“ verse tout ce qu'elle trouve sur son che-  
“ min, &c. &c.

“ Vous m'avouerez, Monf. le Mandarin,  
“ qu'un véritable Anglois ne sauroit voir  
“ ainsi sa patrie livrée au caprice d'un  
“ seul homme sans rougir. Pour moi  
“ j'en

“ j'en suis si humilié que j'ai résolu de m'aller  
 “ enlever dans quelque coin de  
 “ l'Asie.

“ Mon adresse est au Caffé des Jacobites à l'enseigne du Roi Stuard.”

Je ne fais auquel des deux je dois donner la préférence. A tout événement, si le François est dans le même sentiment, quand je quitterai l'Europe, je l'embarquerai pour l'Asie.

## L E T T R E XXIV.

*Le Mandarin Cham-pi-pi au Mandarin Kie-tou-na, à Pékin.*

de Londres.

**I**L y a ici deux-souverains qui sont chargés de faire les honneurs de la ville. L'un fait sa résidence à St. James, & l'autre loge au quartier de la bourse.

Le Roi d'Angleterre ne fait pas trop bonne chère ; mais le Roi de Londres, ou le Lord-Maire tient fort bonne table. Il a chez lui par fois grande compagnie. L'empereur de la Chine, le Roi des Indes, ni celui de France ne se traitent pas si splendidement. Comme les étrangers sont admis à sa table, je dinai chez lui dernièrement.